

*Ce texte tente de résumer l'état de ma réflexion sur les liens qui articulent le désordre et la créativité. Il a été rédigé à la suite d'un exposé-performance participatif que j'ai proposé dans le cadre du « Salon Zinneke Désordre/Wanorde » qui s'est tenu à Bruxelles le 19/09/11.*

*Les présents textes et schémas ont été conçus pour servir à la construction d'une réflexion collective à travers la matérialisation d'une carte mentale dans une assemblée. La proposition est la suivante: quelques personnes volontaires portent un chapeau sur lequel figure un des concepts suggéré. Partant d'un de ces concepts (le désordre, en l'occurrence), que nous définissons ensemble et sur lequel nous partageons quelques réflexions, nous décidons auquel des autres concepts il peut être intéressant de le lier. Pendant que nous discutons de la nature de ce lien, un fil est déroulé en passant de main en main pour connecter les chapeaux symbolisant ces deux notions. Et ainsi de suite jusqu'à épuisement des concepts, des participants,... ou du temps imparti. Nous construisons donc ensemble à la fois une réflexion et sa concrétisation dans l'espace.*

*Je ne veux pas ici démontrer quoi que ce soit, ni convaincre de la validité des rapports que je fais entre les différents concepts que je mets en lien. Je suis en recherche, j'affirme des doutes. Je ne pose qu'un état des lieux personnel des hypothèses qui traversent ces réflexions. Ce qui suit est tout sauf une déclaration d'intention à prendre au pied de la lettre. Je voudrais juste susciter des questionnements et confronter mes pensées et mes actions à celles des autres, entraîner des collisions fertiles.*

*La pensée étant intrinsèquement mouvante, ceci ne peut être qu'un arrêt sur image qui la rend imparfaitement. Les concepts abordés sont interconnectés, sans hiérarchie ni sens de lecture. Ce sont les liens qui les traversent qui m'intéressent, et ceux-ci sont à recréer par le lecteur.*

## ■ DÉSORDRE

- Ses définitions sont multiples, entre autres en fonction du champ de connaissance dans lequel il est évoqué (physique, sciences humaines, philosophie, mythologie, etc.).
- Selon le regard que l'on porte sur le monde, on pourrait considérer que nous sommes entourés presque uniquement de structures ordonnées (éventuellement compliquées), ou au contraire que tout est désordre (éventuellement harmonieux).
- On lui donne souvent une connotation négative: il évoque violence et dévastation.
- Il occupe une place de plus en plus importante dans les recherches scientifiques actuelles, invalidant une représentation stable et ordonnée de l'univers.
- Il est rare qu'on décrive l'état de ce monde, de nos structures sociales, de nos conditions d'existence actuelles sans y faire référence.
- Il est souvent défini comme une absence d'ordre, et donc un défaut de régularité, de rangement, une défaillance structurelle, fonctionnelle ou même esthétique.
- Les partisans de l'ordre le présentent soit comme une menace qui favorise la stabilité par crainte qu'il adienne, soit comme un exutoire nécessaire à maintenir une structure contraignante, ou au mieux comme l'état nécessaire à la transition d'un ordre à un autre.
- Je propose trois catégories de désordre:
  - Le dérèglement: décalage ou écart par rapport à un ordre préexistant;
  - Le chaos: désordre absolu, imprévisible par essence, informe et mouvant;
  - L'entropie: tendance d'un système à atteindre son état de plus grand équilibre, configuration la plus probable mais aussi la moins structurée, où les liaisons entre ses éléments constitutifs sont les moindres.
- Si on convient que nous vivons dans un monde de désordre croissant, d'instabilité, de mouvement constant et imprévisible, ne devrait-on pas préférer tirer parti de ces dynamiques plutôt que de s'en méfier et de tenter de mettre en place un apparence d'ordre qui ne peut être que trompeuse?

## ■ CRÉATIVITÉ

– Je la définirais comme l'imagination concrétisée, mise en action. Cela n'implique pas nécessairement une production matérielle. Cela inclut tout processus de pensée qui intervient dans le réel, s'y confronte pour offrir un agencement inattendu d'objets, de signes, d'idées, d'actions.

– Son usage en français est récent: ce mot est apparu dans les années 1950 dans les champs de la sociologie et de la psychologie, comme la capacité d'un individu à donner une réponse inaccoutumée à un problème ou une situation donnée.

– Elle a aujourd'hui une connotation plus liée à la réalisation d'œuvres artistiques, à un travail poétique, au risque d'en cacher les enjeux sociaux et politiques.

– Il est fait grand usage de ce mot dans les milieux de la publicité, de l'entreprise, voire de la finance; mais se méfier de certains usages d'un mot n'implique pas de le bannir de son vocabulaire.

– Puisqu'elle consiste à créer un nouvel agencement, j'y vois une volonté de modifier ou de transformer le monde (par petites touches). Elle est la science des possibles.

– Je préfère distinguer la créativité de l'innovation: il ne s'agit pas de trouver une réponse inédite mais bien de parvenir à une résolution inattendue, sans se soucier du fait que quelqu'un ait déjà utilisé le même stratagème dans une situation similaire.

– Il est difficile d'en cerner les mécanismes: elle réorganise les choses sur base d'une analyse, en combinant raisonnement, imagination, inspiration, instinct, émotion, ...

– Il y est question de volonté, dans l'intention de projeter son résultat dans le réel, mais sa manifestation ne peut être tout à fait comprise ni maîtrisée. Elle est volonté de faire jaillir l'imprévu, d'accepter l'impromptu pour en faire un outil de changement.

## ■ MOUVEMENT

- Le désordre comme la créativité sont intrinsèquement des questions de mouvement. Il y est question d'incertitude, d'instabilité et de modification perpétuelle. Cette tendance au changement constant peut être vue comme inconfortable, mais elle est aussi indispensable à une évolution.
- Il est un déplacement matériel, mais aussi un transfert d'énergies. La physique contemporaine établit l'équivalence entre matière et énergie et nous dit que tout est mouvement.
- La mobilité n'implique pas la vitesse, qui est une notion très relative. Selon le système de référence dans lequel on se place, l'immobilité peut être mouvement et inversement.
- Il est nécessaire pour qu'adviennent des collisions, des entrechoquements, des rencontres imprévisibles d'objets, de personnes, d'idées, d'actions.
- La pensée est nécessairement un processus en mouvement (même s'il consiste parfois à tourner en rond). Elle est dénaturée par toute tentative de la figer.
- L'art peut être défini comme ce qui effectue un déplacement.
- Ce qu'on appelle mouvement artistique ou politique vient au départ d'une volonté de changement, de nouveauté. Mais dès lors que ceux-ci sont définis dans un programme, ils se figent par l'instauration d'un nouveau système rigide.

## ■ ART <-> VIE (principe d'équivalence)

– On admettra plus facilement les liens et la perméabilité entre vie et art en donnant à ce dernier un sens le moins restrictif possible. C'est une des raisons qui m'amène à utiliser le mot créativité, qui est souvent entendu dans un sens plus large et permet d'éviter des débats peu constructifs sur des questions éminemment relative d'esthétique.

– Acceptons, à la suite par exemple de Joseph Beuys, d'étendre la notion d'art à toute manifestation de la créativité dans n'importe quelle tâche, dans tous les domaines de la vie et de l'activité humaine.

– C'est d'ailleurs une tendance répandue dans les arts contemporains que de supposer que n'importe quel objet (ready-made), action (performance) ou idée (art conceptuel) puisse être désigné comme art ; conséquence du travail de redéfinition de l'art, de ses modalités et objectifs, par la succession des avant-gardes du XX<sup>ème</sup> siècle.

– Cette conception élargie de l'art n'est validée par le monde de l'art contemporain, totalement soumis aux lois du marché, que pour ce qui rentre dans le circuit de ses institutions. La force de ce concept est totalement neutralisée par cette restriction.

– Cette équivalence entre art et vie ne prend sa portée réelle que comme incitation à porter une réflexion créative (esthétique et éthique) sur tout acte que l'on pose, en n'importe quelle circonstance. Elle devient alors un encouragement à sortir de l'habitude, des schémas tout faits, à être perpétuellement en recherche.

– J'y vois un potentiel dépassement des logiques sociales normatives et exclusivement rationnelles.

– « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »  
(Robert Filliou)

## ■ BIEN FAIT <-> MAL FAIT <-> PAS FAIT (principe d'équivalence)

- Principe emprunté à Robert Filliou, à qui je dois l'idée même des principes d'équivalence, l'usage de chapeaux en papier pour donner une forme collective à cette carte mentale, et encore bien d'autres choses... (vive la Filliousophie !)
- Ce principe pose un refus de hiérarchiser la valeur des actes créatifs. Il est fondé par une réflexion sur la création dans une perspective taoïste.
- Il propose de renverser l'accent habituellement porté sur la virtuosité et le talent, pour leur préférer l'innocence et l'imagination.
- Il rejette toute volonté productiviste, la dictature du faire à tout prix. Il souligne que l'inaction peut aussi être action, au regard de l'activité incessante du monde.
- Il augmente la liberté d'action ouverte à la créativité, en la libérant du jugement, mais aussi en offrant la liberté de ne pas créer.

## ■ CONSTRUCTION <-> DESTRUCTION (principe d'équivalence)

– Une construction n'est jamais qu'un nouvel agencement d'éléments préexistants. Cet agencement ne peut se faire qu'en détruisant le ou les agencements qui impliquaient précédemment ces éléments. De même, une destruction abouti à un nouvel agencement désordonné.

– Ces deux actes ne peuvent être pensés qu'ensemble, nécessairement articulés l'un à l'autre, complémentaires. Ce n'est que par un jugement de valeur que l'on peut les opposer ou les dissocier.

– D'après la physique moderne, ce principe est valable aussi bien si on l'envisage en termes de matière qu'en termes d'énergie : selon la loi de conservation de l'énergie, complétée par le principe de la relativité et de l'énergie de masse (qui rendent matière et énergie mutuellement convertibles).

– Pour développer une idée nouvelle, pour créer un concept, il est nécessaire de déconstruire les représentations antérieures sur la question que l'on traite.

– Ce principe n'implique pas un retour à l'esthétique de la ruine: même si elle peut sembler assez illustrative, celle-ci entraîne le risque de vouloir figer le mouvement de destruction, de muséifier ce qui est intrinsèquement transformation.

## ■ AGENCEMENT SOUPLE

– Rien n'est unitaire, tout est assemblage d'éléments disparates. Mais la disposition de ces éléments, leurs liens et leurs interactions sont au moins aussi importants que les éléments eux-mêmes.

– J'appelle structure un assemblage rigide et statique. Les liens qui la constituent sont de nature contraignante et hiérarchique. Un agencement peut au contraire être souple, mobile. Cela n'implique pas une absence de liens entre les éléments qui le forment, mais ceux-ci sont alors flexibles, variables et inconstants.

– L'ordre est une structure rigide, le désordre un agencement souple.

– Cette souplesse n'implique pas un manque de cohérence, ni une plus grande fragilité (peut-être même au contraire...)

– Faire d'objets mobiles et changeants un arrangement immobile (structuré), c'est contraindre et restreindre leur potentiel dynamique.

– Un acte créatif pensé et réalisé collectivement a plus de chances de rencontrer la réalité et les attentes d'un plus grand nombre. Ceci n'invalide pas pour autant la force d'une création individuelle.



## ■ DÉSPÉCIALISATION

– Si on convient que tout est interconnecté, qui peut prétendre cerner tous les enjeux d'un problème donné? C'est pourtant ce que prétendent faire les spécialistes.

– Je ne fais pas l'éloge de l'incompétence généralisée: pour ne pas laisser un domaine d'activité exclusivement entre les mains de spécialistes, on peut simplement préférer le partager entre des personnes aux domaines et niveaux de compétence différents.

– Il peut sembler difficile que tout le monde fasse tout, mais on peut éviter que qui que ce soit ne soit le seul habilité à faire quelque chose.

– Dans un monde en perpétuel changement, chacun gagne à acquérir un maximum d'aptitudes différentes pour s'adapter à toutes les situations et gagner en autonomie.

– Les solutions créatives jaillissent le plus souvent par l'intersection ou la collision de domaines de compétence différents.

– Pour que l'autodétermination ne puisse se faire au détriment de quelqu'un par une action qui lui est dommageable, ni entraîner la prise de pouvoir qu'implique une réalisation unilatérale, il vaut mieux que les actes qui y sont posés le soient collectivement (ou que chacun en soit chargé successivement).

– Cela peut entraîner une perte d'efficacité (pas nécessairement), mais permet de se préserver du monopole et de la dépendance.

– La pensée en action et l'action pensante sont plus fortes que la pensée et l'action séparées. Il est temps de dépasser la distinction entre travail manuel et intellectuel.

## ■ DÉHIÉRARCHISATION (entropie du pouvoir)

- Les rapports sont plus sincères, plus constructifs, plus empreints de respect quand on évacue les rapports de hiérarchie et d'autorité. Sans hiérarchie entre les choses, leur agencement est plus mobile et moins contraignant.
- Le pouvoir corrompt, l'attrait du pouvoir ne peut qu'être égoïste. Les prises de pouvoir sont pratiquement inévitables mais il convient de les rendre aussi inoffensives que possible.
- La hiérarchie entraîne la violence, soit par coercition, soit par le désir de révolte qu'elle suscite.
- Dans un monde en mouvement, les fonctions de pouvoir devraient être celles qui sont les moins attractives, les plus inconfortables et les plus mobiles. Dans ce cas, seuls ceux qui veulent œuvrer pour le bien commun les accepteraient (ce qui ne garantit pas encore qu'ils en fassent bon usage).
- L'égalité ne peut être donnée comme objectif, elle ne peut être qu'un postulat.
- Se soumettre, c'est dévaloriser sa propre intelligence. Le confort des consignes et des ordres endort la créativité.

## ■ AUTODÉTERMINATION (collective)

– Pour faire face à des situations inattendues, qui ne peuvent que survenir, les personnes directement impliquées seront plus réactives et pertinentes que n'importe quelle planification à grande échelle.

– Une idéologie, un programme, ne sont jamais réellement communs, ils ne le deviennent en apparence que par la force de la persuasion.

– Il ne s'agit pas que chacun fasse ce qu'il veut, uniquement à la recherche de son propre intérêt, mais au contraire de tenir compte des avis et des envies de toutes les personnes impliquées par une action.

– Il vaut peut-être mieux un consensus mou qu'une dictature dure. Du moins si on préfère courir le risque de la lenteur que celui de la violence.

– Le travail de recherche d'un consensus, long et compliqué, est nécessaire si on veut que chacun intériorise les décisions qui le concernent.

– Je préfère tenter de faire ce que je voudrais dire, et éventuellement échouer, que dire ce qu'il faudrait faire.

– Personne ne peut être contraint à l'autodétermination, elle ne peut être que le résultat d'une volonté et d'un apprentissage. Il faut aménager ses conditions d'existence localement, et espérer une contamination.

## ■ CRIER-CRÉER

– L'œuvre d'art, même dans son acceptation la plus commune, exprime bien souvent une vision du monde subjective et peut donc être le vecteur d'une contestation, d'une remise en cause de l'ordre établi.

– Les mécanismes de la pensée créative sont par essence propices à cette remise en question de ce qui est, à ouvrir des alternatives qui pourraient être.

– Réciproquement, les énergies contestataires gagnent à être exploitées sur le mode de la créativité, non seulement pour en améliorer l'expression et la visibilité, mais surtout pour qu'elles se réalisent en alternatives concrètes.

– Il faut cependant se méfier de ce qui peut n'être qu'un défoulement cathartique, certes libérateur de frustrations, mais qui court le risque de n'être qu'une soupape de sécurité permettant le maintien de l'ordre.

– La créativité ne se restreint pas pour autant à une relation antagoniste au monde. Apaisée, elle peut être porteuse d'un accomplissement personnel ou collectif.

## ■ OUVERTURE ET EMPATHIE

- Accepter le mouvement, c'est aussi s'ouvrir à la différence, comme potentiel au déploiement des possibles.
- L'empathie, faculté à percevoir ce qu'un autre ressent, à se projeter dans ses affects, est une capacité qu'il est difficile de susciter mais qui facilite grandement une réelle disposition à l'ouverture.
- Une recherche créative est d'autant plus féconde qu'elle n'exclut aucune solution à priori, ni aucun point de vue, aucune pensée, aucune sensibilité différente.
- S'il se ferme totalement à l'extérieur (ou tente de le faire), s'il ne peut se moduler en fonction des forces qui l'entourent, un agencement diminue fortement ses chances de survie.
- La pure attitude défensive, la négation des rapports d'échange avec l'altérité ne peut qu'enfermer ceux qui prendraient cette position.
- Le respect mutuel, en acceptant les différences de point de vue, est un atout important si on veut minimiser les risques de violence. Il est plus facile de comprendre et de tenir compte d'un avis différent si l'on est doué d'empathie.
- La compétition et la violence qu'elle entraîne ne sont pas des facteurs d'évolution plus importants que l'empathie et la collaboration. Il est possible de construire ensemble une progression commune plutôt que de s'élever en écrasant l'autre.

## ■ VIOLENCE PACIFIQUE

– La violence fait intrinsèquement partie de la vie et du caractère humain. La nature est parfois violente, tant dans les manifestations des éléments que du vivant.

– La violence n'est pas plus liée au désordre qu'à l'ordre. La violence de l'ordre sera dirigée vers les éléments qui le menacent, celle du désordre sera plus aléatoire.

– Il convient de distinguer les différentes formes de violence, en fonction de leurs objets et de leurs modalités. La violence envers l'homme ou le vivant ne peut être comparée à la violence matérielle. La violence physique n'équivaut pas la violence symbolique.

– Il n'est pas question de nier la richesse du conflit, de la confrontation, de la collision. Mais on peut les envisager sans qu'un des opposants ne doive écraser l'autre.

– Recourir à la brutalité physique est signe d'une volonté de supériorité, voire de cruauté. Devant celle-ci, la lâcheté peut être la meilleure solution.

– L'ahimsa indienne, respect bienveillant de la vie, volonté de ne causer de dommage à personne, n'exclut pas de s'attaquer à un système mais bien de causer du tort à ses auteurs.

– La créativité permet d'œuvrer à la destruction d'un système en évitant la violence envers ses éléments constitutifs.